

Nadège ANGO-OBIANG

La Femme Voleur

Roman



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 15-06-2007

La loi du 11mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservés l'usage privé du copiste et non destinés à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Extrait

III

Ils m'ont eut les menteurs
Ces corps dans ma chair
Ils ont tût toute ma peur
De ce qu'il faut pour être une bête
Ils m'ont tout pris, papa
Mon enfance et même ma mort
Ils m'ont mué en démon
AONN

Des doigts longs presque fuselés parcouraient lentement les cadrans d'une vieille photo. Une photo de classe, plutôt d'un groupe d'étudiant. Puis une autre, puis d'autres. Plus personnels, plus douloureux. C'est vrai que le temps est un remède aux blessures du cœur, mais un remède superficiel. Il atténue mais n'efface pas. Il vous apporte d'autres visages, pour vous distraire. Il impose d'autres épreuves pour vous affaiblir et reléguer loin au fond de vous, la raison de désormais votre souffrance sur cette terre. Le temps ne peut rien pour l'âme, c'est d'un autre niveau. C'est une autre religion, sans rapport avec la prière. Les prières sont des mots d'amour que ne peuvent prononcer que ceux qui vivent, avec au moins une parcelle d'âme intacte.

« La mienne a été bousillée il y a quelque temps. En cadeau je n'ai reçu que la mémoire du corps. Et elle fait très mal, à chaque fois, comme la première fois... »

Comme si son corps l'entendait, un frisson la parcourut, laissant un voile de chair de poule sur tout son corps. Elle resserra sa robe de chambre autour d'elle. Certains se demanderaient quel genre de personne elle était devenue, pour ainsi détruire à son tour. Personne ne comprendrait de toute façon. Tout le monde lui en voudra, comme vingt ans auparavant.

Le clic du verrou la fit tressaillir, mais ne la surpris nullement. Il était ponctuel, comme d'habitude. Il referma la porte sans bruit. En silence, ils s'observèrent. Sans la quitter des yeux, une à une, il rabattit les photos posées sur la commode. Comme chaque fois qu'il la retrouvait enfin. C'était toujours une grande excitation de revenir vers la seule femme qui eut jamais raison de lui.

Un bien étrange couple. Il la rejoignit sur le canapé et prit sa grande main dans la sienne avant de la porter à ses lèvres.

« Un petit incident est intervenu, murmura t-il, les lèvres contre le dos de sa main. Il va falloir changer nos plans.

- Non. En restant prudent, on peut boucler notre projet.

- Tu ne veux pas savoir quel est l'incident ?

- A quoi bon ? C'est toi qui dirige l'équipe, tu sais quoi faire.

- Et pourtant tu ne m'écoutes pas.

- Que proposerais-tu ? Etant donné qu'il est hors de question d'abandonner, il faut poursuivre. »

Il se leva, pensif il alluma une cigarette, une Isis, ses préférées. Anormalement longue, elles avaient l'embout sombre presque noir tandis que le reste du bâtonnet avait une jolie couleur ambrée. A y réfléchir, l'ensemble était issu de la même couleur. Ce n'était qu'une question de nuance, d'esthétique, qui le séduisit assez bien. Ce qu'il trouvait d'étrange était le fait que chaque fois qu'il en allumait une, immédiatement sa mémoire lui renvoyait l'image du bronzage parfait de sa maîtresse. Sa maîtresse. Elle l'était vraiment au sens stricte et large. Il s'était habitué à son côté sombre, très noir qui n'était pas du tout une apparence. Quelque chose en elle l'habitait, l'animait. Il n'allait pas lui jeter la pierre, lui, un effroyable criminel de la pire espèce. Un redoutable prédateur tant pour les hommes que pour les femmes. C'est vrai que les premiers, contrairement aux idées reçues, étaient moins braves que les seconds.

Nadège ANGO-OBIANG

Nadège ANGO-OBIANG est de nationalité Gabonaise. Elle a écrit de nombreux ouvrages classés sur différents répertoires et disponibles sur son site web. Scénarios de films (Duels De Dames, La fin du rêve, L'enfer est orphelin), Roman (La Femme Violeur), Théâtre (Comment va l'Afrique. ? Tristes sketches, La Chambre des fées, Oyap, Mbamengue le polygame). Elle a écrit aussi quelques textes de chanson.

La Femme Violeur

On marche dans la vie comme on joue dans une cour, peuplée d'énigmes et de décadentes humiliations. Dans les faubourgs de Lille se joue la vie de celle qui, soudain, devient la bête nourricière. Au détour de tant de souffrances, dans la vie de chaque victime se terre quelque chose de juste mais honteux. La Femme Violeur, dans la boue de la colère, se souvient de la fille perdue, maculée du venin de la luxure, titubant sur les pavés et que personne n'a revu. « ...A peine sur le seuil de la porte, l'homme à l'anneau de Cobra sur le doigt m'a serré tout contre lui, tellement près, tellement fort. Maman n'a rien dit, mais eux ils ont rit. Alors ils ont prit mon corps, et en ont fait le bien du mal ». L'auteur tente de mettre le doigt sur ce qu'elle baptise le prolongement de la guerre des sexes. La femme, jouisseur derrière l'épaule des instincts mâles, s'invente une masculinité blasphématoire et enfante de multiples tourments chaotiques.